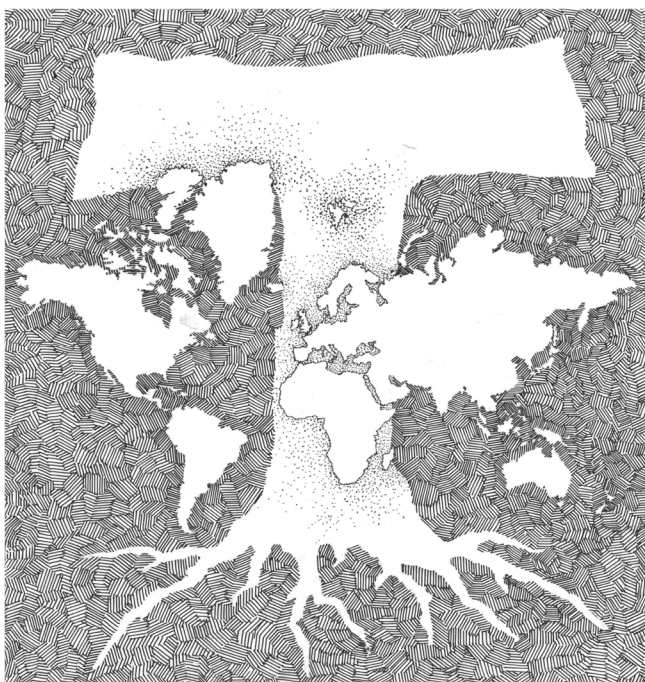




*communio and communicatio
communio et communicatio
kommunion und kommunikation
comuni3n y comunicaci3n
comunione e comunicazi3ne*

QUADERNI DELL'UFFICIO "PRO MONIALIBUS"

Roma, Curia generale OFM



NUMÉRO 59/Juin 2022

cTc comunione e comunicazione

Quaderni dell'Ufficio Pro Monialibus
Bollettino di collegamento fra i monasteri francescani in comunione con
l'OFM attraverso l'Ufficio Pro Monialibus

Sede dell'Ufficio Pro Monialibus

Curia Generale OFM, Via Santa Maria Mediatrice, 25 - 00165 ROMA
tel: (39) (06) 684919
fax: (39) (06) 68491294
e-mail: moniales@ofm.org

Sede della Segreteria di Redazione:

Monastero Santa Chiara
Via San Niccolò, 5 - 52044 CORTONA (AR) - Italia
tel: (39) (0575) 630360 / 630388
fax: (39) (0575) 631703
e-mail: cortona@sorelleclarisse.org

REDAZIONE

Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm
Ufficio Pro Monialibus, Roma
Monastero Santa Chiara, Cortona

Hanno collaborato:

Albania: Monastero Scutari

El Salvador: Monastero Planes de
Renderos

Francia: Monastero Cormontreuil

Germania: Monastero Münster

Gran Bretagna: Monastero Arundel
Monastero Hollington

Italia: Monastero Assisi (Santa Colette)
Monastero Bressanone
Monastero Camerino
Monastero Carpi
Monastero Cortona
Monastero Fanano

Monastero Lecce
Monastero San Severino Marche
Monastero Sant'Agata Feltria

Nigeria: Monastero Bomadi

Senegal: Monastero Ndollor

Spagna: Monastero Allariz

Stati Uniti: Federazione Holy Name

Uganda: Monastero Mbarara

Altri: Curia Generale OFM - Roma, Italia
Mary Stronach ofm, Stati Uniti
Fr. Russel Murray ofm, Stati Uniti

Table des matières

Présentation	5
OFFICIUM PRO-MONIALIBUS	7
Lettre aux clarisses	7
Fr Fábio Cesar Gomes, ofm - Rome, Italie	
Claire d'Assise : femme synodale	11
Fr Fábio Cesar Gomes, ofm - Rome, Italie	
EXPÉRIENCES	17
En participant au chemin synodal 2022-2023 et en embrassant l'importance du synode. Une Proposition à la Fédération « Holy Name » des Sœurs Pauvres de Ste Claire	17
Fr Russel Murray, ofm - Assistant Religieux Fédération « Holy Name », Etats-Unis	
Fédération de Grande Bretagne	26
Sr Gabriel Davison, osc, Présidente Fédéral - Arundel, Grande Bretagne	
Un partage de la « Fédération Inmaculada Concepción des Moniales Clarisses du Pérou »	30
Sr Johanna de Jesús, osc, Présidente Fédéral - Trujillo, Pérou	
Construire la communion à partir de notre foi approfondie. Femmes oecuméniques pour la Paix	37
Les soeurs de Planes de Renderos, El Salvador	
Expérience de mission dans un petit village près du fleuve	41
Les sœurs de Bomadi, Nigeria	
Soeur Claire au Sénégal	47
Les soeurs de Ndollor, Sénégal	
Une nouvelle aventure de l'Ouganda au Liban	51
Les soeurs de Mbarara, Ouganda	
Reconnaissance du corps de sainte Camilla Battista Varano	54
Sr Ch. Laura Serboli, osc et les sœurs de Camerino, Italie	



NOUS AVONS REÇU	60
La voie de François : une vie en feu avec l'amour divin	60
Sr Mary Elizabeth Tushabe, osc - Mbarara, Ouganda	
NOUVELLES du Bureau Pro Monialibus	67
Monastère Sainte Marie des Anges de l'Ordre de Sainte Claire à Ihosy (diocèse d'Ihosy, Madagascar)	67

- ✓ Les archives complètes de la revue sont disponibles à la page:
<https://ofm.org/it/ordine/le-suore/>
ou:
<https://ofm.org/it/ordine/pubblicazioni/>
- ✓ Pour les cotisations de soutien au bulletin cTc:
IBAN: IT06 0030 6925 4071 0000 0000 189
BIC: BCITITMM
Indiquer dans la justification : cTc suivi du nom de la ville où le monastère est situé.



Présentation

Nous vous présentons ce numéro n. 59 de Communion et communication tandis que le temps de Pâques rejoint la plénitude. Depuis le jour de Pentecôte, les disciples de Jésus, qui s'étaient dispersés à sa mort, commencèrent à apprendre à cheminer ensemble, guidés par l'Esprit Saint qui est le Seigneur de la communion.

Les textes suivants sont des récits d'expériences fédérales, communautaires, personnelles, qui peuvent trouver une clé de lecture commune dans le dynamisme du chemin partagé.

Nous, les sœurs clarisses, qui vivons la réponse à l'amour du Père dans le contexte du monastère, suivons le Fils de Dieu qui s'est fait Voie pour nous : fr. Fábio nous le rappelle dans sa réflexion sur Claire, femme synodale. En Claire, la métaphore du chemin et aussi de la course est fréquente, comme nous le savons : un paradoxe seulement apparent et extrêmement fécond.

Nous faisons chemin ensemble à tant de personnes. Des quatre coins du monde, les sœurs nous présentent en ces pages quelques-uns de leurs compagnons de voyage : ce sont les sœurs elles-mêmes – du monastère, de la fédération, des monastères à revitaliser –, c'est l'Eglise locale où les monastères sont insérés, ou bien ce sont des femmes appartenant à d'autres Eglises et communautés locales, et c'est le peuple des endroits où prennent racines de nouvelles fondations.

C'est notre compagnon de voyage aussi, qui a



parcouru la Voie avant nous. Les sœurs de Camerino nous parlent de la particulière rencontre qu'elles vivent avec Camilla Battista de Varano, dont le corps a été confié à leur garde.

Encore, ce sont des compagnons de voyage qui, plus ou moins consciemment, nous ont orientées sur le chemin, nous aidant à comprendre que celle des Sœurs Pauvres était la Voie pour nous : de Mbarara (Ouganda), nous recevons un témoignage en ce sens.

Donc, continuons à cheminer ensemble, à l'aide des pages de cTc aussi !

Bonne lecture.

Les sœurs de la rédaction

LETTRE AUX SOEURS CLARISSES

Chères sœurs et chers frères,

Paix et Bien !

Je vous écris ces lignes tout de suite après la Semaine Sainte, qui fait mémoire de tant d'événements de la vie de notre mère, Claire d'Assise.

On commence le *Dimanche des Palmes* quand, dans un geste extrêmement courageux, la très jeune Claire **sortit** de la maison paternelle par la « porte du mort » pour se livrer totalement à son Seigneur dans les mains de François. On continue le *Jeudi Saint*, en se rappelant la grande foi de Claire dans la présence du Seigneur dans l'Eucharistie, d'où elle tirait la force de vivre une vie eucharistique, c'est-à-dire, au **service** de Dieu et des sœurs auxquelles, comme le Seigneur en ce jeudi, elle lavait les pieds et les baisait (cf. LsC 12). Le *Vendredi Saint*, ensuite, nous a de nouveau présenté Claire qui, « comme ivre de passion pour la passion du Seigneur » (LsC 30), invite la vierge pauvre Agnès de Bohême à **embrasser** le Christ pauvre (cf. 2LAg 18). A son tour, le *Samedi Saint* nous a invité à pénétrer dans ce grand **silence** que Claire met beaucoup en valeur comme possibilité d'écoute et de **contemplation** du Fils de Dieu. Et enfin le *Dimanche de Pâques*, vécu par Claire comme jour de grande **joie** et, pour cela, jour de communion sacramentelle (cf. RSC 3,14) et de dispense du jeûne (cf. 3LAg 36).

Mais la joie pascale est si grande que la liturgie nous



invite à la vivre pendant cinquante jours, jusqu'à la Solennité de Pentecôte, quand sûrement ce numéro de la revue sera sur le point de vous arriver. C'est la fête du Saint Esprit qui, se présentant comme le lien d'amour entre le Père et le Fils, nous pousse aussi à chercher et croître toujours plus en cette communion et cette « **unité** d'une mutuelle charité, qui est le lien de la perfection » (RsC 10,7).

Nous pouvons résumer tout le parcours, que la liturgie nous a invitées à faire avec Claire, en ces paroles : **sortie, service, embrassement, silence, contemplation, joie, unité.**

Ce sont des paroles qui, il me semble, résument aussi très bien mes premiers mois comme Délégué général *Pro Monialibus*, aux cours desquels j'ai eu la grâce de rencontrer tant de sœurs, soit en présence que on-line, à l'occasion de ma participation aux rassemblements de quelques fédérations ou de visites à quelques monastères. A cela s'ajoute l'intense communication avec les monastères et les fédérations à cause des diverses demandes qui arrivent chaque jour à notre Office et, spécialement ces derniers mois, à cause des premiers travaux de la Commission Internationale pour la révision de vos Constitutions Générales. En toutes ces rencontres, j'ai trouvé tant de disponibilité des Sœurs à **sortir** d'elles-mêmes pour rester **au service** de Dieu et de l'humanité, **en embrassant** Christ Crucifié présent en tant de formes de souffrances personnelles et communautaires, dans le but de conserver la fidélité à la vocation **contemplative et silencieuse**, source de la vraie **joie** qui, surgissant du cœur de la sœur clarisse, lui donne la force d'être toujours artisan **d'unité.**



En outre, ce sont des paroles qui aussi me semblent jeter une grande lumière sur le chemin que nous avons à parcourir ces prochaines années, qui demandera à chacune et chacun en particulier et aussi à nous tous ensemble tant de capacité de sortie, de service fraternel, de disponibilité à embrasser la croix, de contemplation, de joie et d'unité. En fait, nous ne serons jamais assez sortis de nous-mêmes, parce que *le vieil homme et la vieille femme*, qui sont en nous, nous invitent toujours à la fermeture dans les limites étroites de nos idées et compréhensions personnelles, en d'autres paroles à l'autoréférentialité. Pour cela il convient de renouveler chaque jour notre choix du Christ pauvre et crucifié comme notre unique Seigneur et époux, auquel se serrer toujours plus pour que la contemplation et le silence soit vraiment féconds, c'est-à-dire, qu'ils engendrent cette joie, unité et communion que l'humanité cherche et attend de nous.

Ainsi, nous serons toujours plus en syntonie avec les desseins de Dieu pour notre temps, avec cette *Spiritualité de Communion* que Saint Jean Paul II nous indiquait comme la spiritualité par excellence du troisième millénaire (cf. *Novo Millennio Ineunte* n° 43) et qui nous vient reproposée aujourd'hui par le Pape François en termes de *Spiritualité Synodale*, c'est-à-dire, d'un chemin de rencontre, écoute et discernement (cf. <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2021/documents/20211010-omelia-sinodo-vescovi.html>) vécu ensemble avec toute l'Église et l'humanité.

Comme il a déjà été dit, ce numéro de cTc a comme fond le thème de la synodalité : tant de sœurs partagent



avec nous expériences et réflexions d'un « cheminer ensemble » en divers contextes et avec diverses modalités, et aussi Fr Russel, Assistant de la Fédération Holy Name, aux Etats-Unis, nous offre un très beau texte sur leur participation à la consultation faite par le Saint Siège.

A tous ceux qui ont collaboré à ce numéro de notre revue, un merci de cœur ! A cela s'ajoute une simple méditation sur le thème de la synodalité que j'ai présentée pour la première fois à l'Assemblée de la Fédération d'Irlande et de Grande Bretagne.

Merci, sœurs et frères, pour tout ! Continuons à cheminer ensemble, pour que le Seigneur, qui « s'est fait voie » (TestsC 5), chemine au milieu de nous.

Fraternellement,

Fr Fábio Cesar Gomes, ofm
Délégué General "Pro Monialibus"



CLAIRE D'ASSISE : FEMME SYNODALE

Fr Fábio Cesar Gomes, ofm

Le titre de cette réflexion peut paraître un peu étrange, surtout parce que ni l'adjectif « synodal », ni le substantif « synode » se trouvent dans les *Ecrits* de Claire ou en d'autres Sources clariennes.

Cependant, je crois que le sens de ces paroles, c'est-à-dire « cheminer ensemble », fut pleinement vécu par Sainte Claire d'Assise et on peut en trouver traces dans ses *Ecrits* et dans les Sources biographiques. Autant Claire que François, de fait, furent des « personnes synodales », c'est-à-dire capables de cheminer ensemble, l'un avec l'autre et avec tant de personnes qu'ils rencontrèrent.

Nous pourrions parler aussi de François comme d'un « homme synodal » et y réfléchir, mais maintenant je voudrais me concentrer sur la figure de notre Mère Sainte Claire et, simplement, me souvenir avec vous de quelques passages de sa vie et de ses *Ecrits* qui montrent combien elle fut une femme capable de cheminer ensemble, une femme synodale.

Ce que je vous offre n'a donc rien de nouveau, mais plutôt une réflexion très simple, « un souvenir », c'est-à-dire un ramener au cœur quelques passages des Sources de Claire qui me sont venus tout de suite à l'esprit, étant conscient qu'on pourrait dire beaucoup plus et mieux.



1. Claire, une femme qui chemine avec le Seigneur Jésus

La *Leggenda de Sainte Claire* commence en disant que, dès l'enfance, Claire entretint la prière et la vie d'intimité avec le Seigneur et que, à l'âge du mariage, elle le renvoya le plus possible, confiant sa virginité au Seigneur. Tout cela parce qu'elle se sentait déjà appelée à une vie de totale intimité et de consécration au Seigneur Jésus (LsC 3,1-5), qui serait advenue en ce Dimanche des Rameaux de 1212 quand, toujours selon *la Leggenda*, « devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie, ayant pris les insignes de la sainte pénitence et comme devant le lit nuptial de cette Vierge l'humble servante ayant épousé le Christ (LsC 4), elle se lia définitivement au Seigneur Jésus par une relation sponsale ».

Ainsi Claire devint toujours plus maîtresse dans la suite contemplative du Christ pauvre, humble et crucifié, enseignant à sa grande disciple, Agnès de Bohême, à se poser devant le mystère de l'Incarnation comme devant un miroir à regarder, considérer et contempler (cf. 4LAg 15-23), pour se laisser transformer « dans l'image de la divinité » (3LAg 13). Et en son Testament, Claire nous laisse le plus grand héritage : la suite du Christ, le cheminement avec Christ, parce que « le Fils de Dieu s'est fait notre Voie » (TestsC 5).

2. Claire : une femme qui chemine avec François

Si Christ est le Voie même en laquelle et avec laquelle Claire veut cheminer, ce fut François à « la lui montrer et enseigner par la parole et l'exemple », comme elle dit tout de suite après dans le Testament (TestsC 5). Si Christ est la Voie, François fut toujours pour Claire la flèche, l'indication sûre qui pointait vers Christ. Et cela dès le début de son



expérience spirituelle, quand selon *la Leggenda* ce François, dont Claire avait peut-être assisté au dépouillement devant l'évêque d'Assise, « lui souffla à l'oreille la douce relation sponsale avec le Christ » (LsC 5,5).

Donc, dès le début, Claire chemina avec François, restant toujours à son côté par la présence de sa prière, promettant obéissance à lui et à ses successeurs (RsC 1,4).

D'autre part, François aussi chemina toujours avec Claire et ses sœurs, qu'il recherchait pour un conseil et pour se confier à leur prière, desquelles il promit d'avoir toujours « un soin diligent et spéciale sollicitude » (FV 2) et auxquelles, peu avant de mourir, il révéla ses dernières volontés qui consistaient, justement, à vivre jusqu'à la fin en cheminant avec Christ, suivant Sa vie et pauvreté (cf. Ultimes Volontés 2).

3. Claire, une femme qui chemine avec ses Soeurs

Ils sont nombreux les passages des Sources Franciscaines qui témoignent comme Claire, malgré les grâces accordées par Dieu seulement à elle et le titre d'abbesse qui lui a été conféré, ne s'est jamais sentie supérieure ou en-dehors de l'ensemble de ses sœurs de Saint Damien, partageant avec elles les peines et les joies du chemin commun à la suite du Christ pauvre et crucifié.

De fait, Claire considère le rôle de l'abbesse non en termes de pouvoir sur les sœurs, mais plutôt de service et d'exemple (cf. TestsC 53.61), établissant que l'abbesse convoque toutes les sœurs en chapitre au moins une fois par semaine (cf. RsC 4,15), occasion privilégiée où les sœurs peuvent régler le rythme de leur chemin personnel.

En outre, Claire ne chemine pas seulement avec les sœurs proches d'elle physiquement, mais encore avec



celles au loin, comme témoigne la très belle correspondance entre elle et Agnès de Bohême et Ermentrude de Bruges, dont nous conservons cinq précieuses lettres. Vraiment, pour Claire il n'y a pas d'obstacles, même pas la distance, pour cheminer ensemble avec ses sœurs.

4. Claire : une femme qui chemine avec l'Église

Nous connaissons toutes les difficultés que Claire affronta pour faire approuver sa Règle : les difficultés d'une hiérarchie ecclésiastique qui, bien qu'elle l'aimait et admirait, avait grandes difficultés à comprendre la nature spécifique de son charisme.

Cependant, en Claire, on n'entend jamais une parole de condamnation ou de manque de respect pour l'Église, jamais un mouvement de rupture parce que, pour elle, cheminer avec le Christ, c'est-à-dire observer « pour toujours la sainte pauvreté et humilité de notre Seigneur Jésus Christ et de sa Très Sainte Mère et le saint Evangile », est possible seulement quand on chemine avec l'Église, « soumises toujours et sujettes aux pieds de la même sainte Eglise, solides dans la foi catholique » (RsC 12,13).

L'Église dont elle parle est celle triomphante, que Claire contemple en sa gloire, mais en même temps elle est celle militante, marquée par la fragilité et incohérence humaine : elle ne veut pas que ses sœurs ne l'offensent jamais, restant toujours fidèles sur le chemin du Christ (cf. TestsC 74-75), en invoquant sur elles la bénédiction de Dieu pour qu'elles puissent « croître en grâce et vertu parmi ses serviteurs et ses servantes dans l'Église militante, les exaltant et les glorifiant au ciel dans



l'Église triomphante parmi ses saints » (BsC 9-10).

5. Claire : une femme qui chemine avec l'humanité

Pour Claire, l'horizon s'élargit encore plus. En fait, elle veut non seulement cheminer avec François, avec ses sœurs et avec l'Église, mais aussi avec toute l'humanité, pour laquelle Christ s'est fait la Voie et pour laquelle il a vécu, est mort et est ressuscité. A cause de cela, Claire laissait entrer dans le cloître de Saint Damien tous les drames et les joies de l'humanité, si bien que beaucoup de personnes accouraient pour demander sa bénédiction et sa prière, comme nous le savons par les différents témoignages de guérison et de libération racontés dans le Procès de Canonisation. On raconte surtout des miracles de guérison accomplis par Claire en faveur des enfants, derrière lesquels nous pouvons entrevoir les mères, en un lien de solidarité féminine avec les femmes d'Assise.

En fait, comme elle le dit dans son Testament, Claire désirait que les sœurs, transformées dans le miroir-Christ, fussent « un exemple et un miroir pour ceux qui vivent dans le monde » (TestsC 20).

6. Claire : une femme qui chemine avec toute la création

Au temps de François et Claire on ne parlait pas d'écologie, qui est une parole moderne ; cependant, ils vivaient ce que cela signifie, c'est-à-dire l'admiration et le respect pour chaque être créé et la conscience que tout est lié. Ce n'est pas par hasard que, en 1979, Pape Jean Paul II proclama le Petit Pauvre « patron céleste des amateurs d'écologie ».

Peut-être peut-on attribuer le même titre à Claire non



pas d'une manière aussi explicite, mais pas moins intense. De fait, elle vécut en étroite relation avec la nature qui l'entourait, habitant le petit couvent de Saint Damien avec sobriété, travaillant de ses propres mains, lavant les pieds des sœurs et louant Dieu toujours pour ses créatures, comme elle le conseillait aux sœurs envoyées servir hors du monastère, selon ce que réfère la XIVE témoin au Procès de Canonisation : « elle leurs conseillait de louer Dieu, quand elles verraient de beaux arbres, fleuris et feuillus; et semblablement quand elles verraient les hommes et les autres créatures, toujours qu'elles louent Dieu par toutes et en toutes choses » (ProcCan 14,9).

Pour conclure, nous pourrions nous demander : en quelle direction se déplace Claire en cheminant avec le Seigneur, avec François, avec ses sœurs, avec l'Église, avec l'humanité et avec toute la création ?

Je pense que la réponse ne peut être que celle-ci : vers le « Père des miséricordes », le dispensateur de tous les dons (TestsC 2). Elle va vers cette source d'où tout provient et qui, en même temps, est la destination finale vers laquelle tout et tous, conscients ou non, se dirigent : Dieu créateur auquel Claire dédie ses dernières paroles, recommandant son âme pour retourner saine et sauve à Celui de qui elle est venue : « Va', parce que Celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée ; et, te gardant toujours comme une mère garde son enfant, t'a aimée d'un tendre amour. Et béni soit Dieu qui m'a créée » (LsC 46,4-5).

Qu'elle nous aide à vivre toujours mieux, dans une fidélité créative, mais toujours ensemble, ce parcours de notre chemin de retour à la maison du Père.

Expériences



La Présidente de la Fédération du Saint Nom, des Etats Unis, nous a partagé cette intéressante expérience du « chemin synodal ».
L'extrait de son e-mail, que nous publions ici, donne le juste contexte à l'article qui suit :

« Notre Fédération ensemble avec quelques sœurs de notre Fédération -sœur, toujours aux Etats-Unis, la Fédération Madre Bentivoglio, a eu deux rencontres par Zoom pour préparer notre contribution au Synode. Notre assistant religieux, p. Russel Murray, a d'avance préparé pour nous le texte : « Participer au chemin synodal 2022-2023 et embrasser le moment synodal », que nous avons d'avance reçu pour le prendre en considération ainsi que les trois demandes. Certaines communautés se sont réunies avant la rencontre fédérale via Zoom, ouvertes à toutes les sœurs. Durant la première rencontre, après une brève introduction, nous nous sommes réunies en petits groupes, toujours par Zoom. Chaque groupe était composé de sœurs de Monastères différents. Après une heure, nous nous sommes retrouvées en plus grand groupe pour partager brièvement quelque chose de significatif du petit groupe. Chaque petit groupe avait une secrétaire, qui notait les réponses et les envoyait à une sœur qui les rassemblait. Une semaine après, nous nous sommes rencontrées et avons eu en main le compte-rendu. Ensemble, nous avons examiné presque dix pages et avons apporté quelques modifications et ajouts. Ce fut une expérience très fructueuse pour nous toutes, en ce moment où il est difficile d'avoir des rencontres personnelles.

On peut dire que cette proposition pourrait être utile à d'autres, tandis que nous faisons la révision de nos Constitutions et utilisons une approche synodale ».

EN PARTICIPANT AU CHEMIN SYNODAL 2022-2023 ET EN EMBRASSANT L'IMPORTANCE DU SYNODE

Une Proposition à la Fédération « Holy Name » des
Sœurs Pauvres de Ste Claire

Fr Russel Murray, ofm - Assistant Religieux, Etats-Unis

Le 10 Octobre 2021, Pape François lança les deux



années de « chemin synodal » qui aboutira au Synode des Evêques en 2023, dont le thème, choisi par le Saint Père, sera *Pour une Eglise Synodale : Communion, Participation et Mission*. C'est un important moment dans la vie de l'Eglise et je voudrais le proposer également pour la vie de l'Ordre de Ste Claire. De même que l'Eglise embarque pour ce « voyage ensemble », je propose que vous, les Sœurs Pauvres de Ste Claire de la Fédération du Saint Nom, participiez activement à cela et, ce qui est mieux, le saisissiez comme un moment pour approfondir votre propre voyage ensemble sur les pas de Jésus Christ.

Synodalité et le synode des évêques de 2023

Comme nous le savons, le concept de « synodalité » est enraciné dans la combinaison de deux mots Grecs : *syn-* qui signifie « ensemble » et *hodos* qui signifie « voyage ». Dans l'histoire de l'Eglise, tôt le concept fut saisi pour signifier comment les Eglises Locales (c'est-à-dire les « diocèses », comme nous les nommons habituellement aujourd'hui) voyageaient ensemble à travers ce monde en tant que Unique Eglise de Jésus Christ. Ce concept fut à nouveau saisi par le Concile Vatican II pour décrire comment l'Eglise Catholique, que le Concile définit comme une « communion » d'Eglises Locales (*cf. Lumen Gentium [LG] 26*), fait son pèlerinage à travers ce monde pour la gloire du Royaume des Cieux (*cf. LG 7*), où toute la création sera unie en une communion fécondante en Dieu Trois et Un : Père, Fils et Saint Esprit (*cf. LG 1-2*).

Cela signifie que le Synode des Evêques était ce que le Concile établissait pour donner une concrète expression



à la synodalité (*Christus Dominus* 5). L'assemblée de 2023 sera la 19^e fois, depuis la fin du Concile, qu'un Pape aura convoqué un synode. Que ce synode particulier aura la synodalité *en soi* comme son centre est significatif. Cela marque un point de maturité dans la vie post-conciliaire de l'Eglise, d'où notre expérience de « voyager ensemble » est née comme un fruit, si bien que maintenant nous sommes capables d'envisager quelle prochaine étape l'Esprit Saint nous demande pour assumer notre voyage de pèlerin. En conséquence, le « chemin synodal » qui a juste commencé, comme le Pape François l'a déclaré, est « un processus de discernement spirituel, d'un discernement ecclésial, qui se déploie en adoration, en prière et en dialogue avec la parole de Dieu ».¹

Ce processus disposé par le Saint Père a une résonance spéciale avec le charisme à nous légué par Ste Claire.

La méthode synodale et le charisme de Ste Claire

Dans sa Troisième Lettre à Ste Agnès de Prague, Ste Claire esquissait sa méthode d'adoration, prière et dialogue avec la Parole de Dieu : regarder, considérer, contempler (cf. 15-23). Cette méthodologie correspond exactement à la méthodologie que Pape François esquissait pour le chemin synodal : rencontrer, écouter, discerner.² Regarder Christ Crucifié n'est pas une affaire d'un simple regard sur Lui. C'est ouvrir les yeux de nos cœurs, si bien que nous pouvons rencontrer Christ comme Il nous regarde depuis le bois de Sa Croix salvatrice, reflétant la vérité de ce que nous sommes invités à être comme enfants aimés de Dieu. Considérer



Christ est ouvrir les oreilles de nos cœurs, si bien que nous pouvons entendre Christ nous invitant à l'embrasser par amour (cf. 30-31). Finalement, contempler Christ est discerner comme Il désire que cet embrassement puisse prendre chair dans la réalité de nos vies, de telle sorte que, comme St François, nous puissions devenir une « langue » par laquelle Christ puisse proclamer cela- même, sauvegardant l'amour pour le monde entier (cf. 1 Cel 97).

Le chemin que Pape François a ouvert pour l'Eglise alors que nous cheminons vers le Synode des Evêques 2023 est, par conséquent, un que nous pouvons saisir de tout cœur précisément en tant que Sœurs Pauvres de Ste Claire, par votre participation active aussi bien que par votre prière. Le regard de foi que votre silence contemplatif rend possible vous rend capable de voir la présence de Dieu non seulement dans vos propres vies, mais aussi dans le monde dans lequel vous vivez (cf. *Vultum Dei quaerere*, 33). C'est depuis cette place privilégiée – au cœur de l'Eglise – que vous pouvez dire une parole capable de renforcer la communion de l'Eglise et de contribuer à la mission de l'Eglise de proclamer l'Evangelie à chaque créature sous le ciel jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1Cor 15,28). Quelle bénédiction serait votre participation au chemin synodal – pour l'Eglise, oui, mais aussi pour vous-mêmes.

Participer au chemin synodal

D'abord, la bénédiction pour l'Eglise : la première phase du chemin synodal a déjà commencé. Bien qu'une considérable attention a été concentrée sur



l'établissement « de la liste des sessions » avec les Eglises Locales (c'est-à-dire les forums dans lesquels les Catholiques peuvent se rencontrer, écouter et discerner ensemble), cette question fondamentale est adressée au Corps entier du Christ : « Qu'est-ce que l'Esprit dit à l'Eglise aujourd'hui ? ».³

C'était pour cette raison que la *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et Sociétés de Vie Apostoliques* (CIVCSVA) publia sa lettre le 7 Octobre 2021. Dans cette lettre, elle appelait toutes les communautés religieuses à créer et commencer leurs propres sessions d'écoute, structurées de manière que cela corresponde à leurs vocations particulières, de telle manière que leurs membres puissent pleinement participer au chemin synodal. A la lumière de ce qui a été souligné ci-dessus, c'est quelque chose que vous, Sœurs Pauvres de Ste Claire de la Fédération du Saint Nom, pouvez faire et, si je peux être si hardi à parler, devriez faire.

Dans la même lettre, la CIVCSVA recommandait que les communautés religieuses utilisent la Partie IV du document préparatoire comme patron pour organiser les sessions d'écoute qui « travaillent » pour elles. De plus, cette recommandation est mise dans le schéma du chemin synodal comme un tout. Ce que je propose est que les abbesses travaillent avec leur Mère Fédérale pour établir les sessions d'écoute qu'elles jugent appropriées pour leurs sœurs, et développent un processus par lequel le retour de ces sessions d'écoute pourrait être compilé et récapitulé, ensuite partagé aux sœurs. S'il vous plait, souvenez-vous que cette étape est la base. La CIVCSVA a donné le 30 Mars 2022 en tant que date où



les résultats de toutes les sessions d'écoute doivent lui être remontés. Bien que ce soit une limite serrée, ce n'est pas trop difficile de le faire, à condition que vous suiviez ce à quoi nous, vos frères, nous nous référons comme la méthodologie K.I.S. : keep it simple (gardez-le simple). Ce qui est important c'est que vous vous rassembliez en tant Sœurs Pauvres de Ste Claire pour rencontrer, écouter et discerner ce qu'est en train de dire l'Esprit à l'Eglise aujourd'hui et ensuite communiquer ce que vous avez vu, considéré et contemplé comme votre cadeau particulier à l'Eglise, pour votre voyage pèlerinage en tant que peuple de Dieu.

Pour saisir le moment synodal

Maintenant, la bénédiction du chemin synodal pour vous : Ce n'est pas une exagération de dire que ce moment précis dans la vie de l'Eglise est un moment profondément synodal. Ce n'est pas simplement à cause du chemin sur lequel nous nous embarquons en préparation du Synode des Evêques de 2023. C'est aussi parce que tant de communautés avec l'Eglise – depuis les conférences épiscopales jusqu'aux diocèses et les ordres religieux – ont saisi la synodalité comme le chemin pour discerner ce que l'Esprit est en train de leur demander en ce moment dans ce temps. En mode d'exemple, le définitoire général de mon propre ordre a publié des lignes-guide pour un processus synodal destiné à nous préparer à notre Chapitre Général de 2027. Plus proche de vos vies, le processus en train d'être développé par le Bureau OFM *Pro Monialibus* pour la révision de vos *Constitutions Générales* sera synodal. La synodalité est le vrai symbole des temps, et



respectueusement je propose que vous saisissiez le chemin synodal que Pape François a dorénavant posé pour l'Eglise entière et que vous le fassiez vôtre propre, c'est-à-dire que vous établissiez votre chemin synodal et en fassiez un chemin privilégié pour renforcer vos liens comme filles de Ste Claire et pour vous aider en votre commun *itinéraire vers Dieu*

En termes de ce à quoi votre chemin synodal peut ressembler, je propose qu'il complète le processus de quatre années pour la révision de vos *Constitutions Générales*. De cette manière, vos voyages particuliers, comme monastères individuels et comme fédération, sera en dialogue direct avec le discernement de votre ordre comme un tout. Cela vous rendrait capable à la fois de contribuer plus facilement au processus de révision comme il se déroule, mais aussi de discerner plus facilement, à la suite de la publication de vos constitutions révisées, si elles servent sincèrement votre vocation. Bien sûr, plus de parole sur ce à quoi ressemble ce processus suivra la première rencontre de la commission internationale à la fin de ce mois, et Sr Vickie Griner, osc, qui représente les pays de langue Anglaise, vous tiendra mieux informées sur le déroulement. Aussi, il n'y a pas d'empressement à déterminer d'avance à quoi pourrait ressembler votre propre processus synodal. Ce qui est important est qu'il soit un processus qui « travaillera » pour vous - bien que je serais négligent si je ne disais pas finalement qu'en participant au moins à la première phase du chemin synodal de l'Eglise, comme proposé ci-dessus, vous aiderait énormément à cet égard.

Je vous prie de savoir que, en tant que votre assistant



religieux de la fédération, je suis prêt et très désireux de vous aider en quelque chose et toute chose que je vous ai proposée ci-dessus – l’accepterez-vous, bien sûr sur le tout ou une partie. Je considère comme une vraie bénédiction pour moi de voyager avec vous, particulièrement en ce temps de notre vie comme Eglise et votre vie comme Pauvres Sœurs de Ste Claire. Merci de prendre en considération ma proposition.

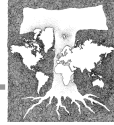
Consultation synodale Fédération Holy Name, des Sœurs Pauvres de Ste Claire

Questions du petit groupe de discussion

En dessous il y a les questions à utiliser par le petit groupe d’échanges le premier Jour de la Consultation Synodale. S’il vous plaît, prenez du temps entre maintenant et le 15 Mars, quand ces échanges commenceront, rempli de prières pour envisager les réponses à celles-ci.

1. Peu importe où elles peuvent vivre dans le monde, les Sœurs Pauvres de Claire sont toujours chez elles pour le Peuple de Dieu. Qui sont les gens venant à vos monastères ? Quelles sont les espérances, les blessures et les faims de leurs cœurs ? Qu’est-ce que votre expérience de « séjour avec » vous révèle au sujet de leurs espérances, blessures et faims de notre Eglise ?

2. Dans sa constitution dogmatique sur l’Eglise, *Lumen gentium*, Vatican II déclara que le Christ a établi l’Eglise en tant que « universel sacrement du salut » pour l’unité de tous les peuples avec Dieu (cf. 1 et 48). En tant que contemplatives, vous vivez au cœur de l’Eglise.



En tant que Sœurs Pauvres, votre vie est l'Évangile. Comment comprenez-vous votre vie évangélique comme contribuant à la mission de l'Église ? Comment votre vie parle aux cœurs des gens et les invite à faire l'expérience pour eux-mêmes de l'amour sauveur de Dieu ?

3. Dans son allocution pour l'ouverture de Vatican II, St Jean XXIII a établi que l'Esprit Saint nous appelle à ne pas garder un musée doré mais à cultiver un jardin florissant de vie. A quoi l'Esprit Saint pourrait vous appeler, Sœurs Pauvres de la Fédération Holy Name, dans le but de cultiver le don de votre vocation comme nourrissante alimentation pour le futur de notre Église et de notre monde ?

¹ Voir homélie du Pape François pour l'ouverture du chemin synodal.

² Ibidem.

³ Voir *le Processus pour Faciliter les Consultations Synodales*, publié par la Direction de la Table Ronde pour le St Siège, page 1.



FÉDÉRATION DE GRANDE BRETAGNE

Sr Gabriel Davison, osc, Présidente Fédéral - Arundel, Grande Bretagne

Chères sœurs,

Nous sommes heureuses de vous partager quelques nouvelles de notre dernière assemblée fédérale qui s'est déroulée en mars dernier. En raison de la pandémie, elle a été annulée à plusieurs reprises et nous avons dû attendre cinq ans avant de pouvoir nous retrouver. Pour cette assemblée, nous avons été aidées par notre frère Irlandais Niall O'Connell, ofm. Il a accompagné notre assemblée avec compétence et son aide a été très appréciée par toutes. Nous avons également eu la joie d'accueillir Sr Gemma Simmonds, CJ (Congregation of Jesus) directrice de l'Institut pour la vie religieuse à Cambridge. Elle est théologienne, enseignante, conférencière et donne également des retraites pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses responsabilités. Elle nous a donné d'excellents enseignements sur la situation de la vie religieuse et sur les défis à relever. Nous avons également pu accueillir notre frère Pro Monialibus, Fr Fábio Cesar Gomes, ofm, sur Zoom. Il nous a partagé une belle méditation sur sainte Claire et nous a donné les nouvelles des différentes fédérations de Clarisses dans le monde.

Le travail de notre l'assemblée avait commencé quelques mois avant. Chaque communauté avait été invitée à préparer une "chronologie" ("timeline")



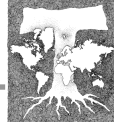
retraçant les étapes les plus importantes et les plus significatives de son histoire. Cette chronologie devait être le résultat du partage de l'histoire de chaque sœur depuis son entrée en commençant par la sœur qui avait passé le plus d'années en communauté jusqu'à celle entrée la dernière. Chacune devait partager ses souvenirs concernant la vie et les événements de la communauté. L'ensemble du partage permettait donc d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire de la communauté sur plusieurs décennies. Durant l'assemblée, chaque communauté a présenté sa "chronologie" en soulignant les moments forts de son histoire et comment les défis et les difficultés avaient été surmontés. Être à l'écoute des unes des autres et partager nos expériences nous a donné le courage d'aborder ensemble les questions qui se posent pour le futur de notre fragile fédération.

Les enseignements et les réflexions de Sr Gemma nous ont aidées à regarder la réalité de notre situation et à avancer sur un chemin de discernement qui ne fait que commencer. Elle a parlé avec passion de la vie religieuse et elle n'a pas hésité à nous "bousculer" en soulignant les difficultés et les défis auxquels nous sommes confrontés, en particulier en raison du manque de vocations et du vieillissement de nos communautés. Elle nous a demandé de partager nos rêves et comment nous désirions vivre notre vie de Clarisses aujourd'hui sans chercher à reproduire un passé qui n'existe plus. Elle nous a également invitées à réfléchir sur nos résistances face aux changements et dans quelle mesure nous étions prêtes à changer, à inventer et à accueillir ce qui nous semble difficile à transformer.



Nous avons eu du temps personnel et en petits groupes pour partager et dialoguer avec l'aide de questions. Les conversations durant les repas ainsi que durant les pauses et les temps libres ont également été très importantes pour continuer la réflexion. Nous avons largement profité du parc du centre de retraites où nous nous trouvions. Ces partages informels ont été l'occasion de resserrer nos liens et notre communion fraternelle et de raviver les amitiés de longue date. Pour la première fois, et pour celles qui le désiraient, l'assemblée a pu être suivie par les sœurs restées dans nos monastères grâce à Zoom. Après avoir résolu quelques problèmes techniques, nous avons été heureuses de travailler ensemble et de permettre à chacune de suivre les travaux de l'assemblée.

Rencontrer Fr Fábio sur Zoom a également été une grande joie. Son partage sur sainte Claire, femme synodale, a été particulièrement apprécié. L'image de Claire et de François marchant ensemble et avec d'autres a résonné avec le thème de notre assemblée. Fr Fábio a souligné cinq aspects de cette marche : Claire, une femme qui marche avec Jésus, avec François, avec l'Église, avec l'humanité et avec la création. Un échange a suivi et nous nous sommes laissées interpeller par ce thème de la marche et comment il pouvait s'incarner dans notre vie cloîtrée. Marcher est une attitude du cœur qui implique une participation active tout au long de notre itinéraire. C'est un chemin de transformation qui nous conduit à découvrir comment vivre la vie religieuse aujourd'hui. Nous nous sommes interrogées sur les transformations à vivre et à réaliser dans nos communautés et en fédération.



Il y aurait encore beaucoup à partager avec vous sur ces jours en assemblée. Sr Dominic, notre sœur présidente, a beaucoup travaillé pour la préparer et tout s'est déroulé dans une grande paix. Son rapport a été très apprécié ainsi que celui de notre frère assistant, Fr Patrick, ofm. Sr Frances Teresa a présenté le travail sur la rédaction de nos nouveaux statuts qui ont été approuvés par l'assemblée et envoyés à Rome. Nous remercions Sr Dominic pour ses neuf années au service de notre fédération et pour tout ce qu'elle a permis et réalisé.



UN PARTAGE DE LA « FÉDÉRATION INMACULADA CONCEPCIÓN DES MONIALES CLARISSÉS DU PÉROU »

*Sr Johanna de Jesús, osc, Présidente Fédéral - Trujillo,
Pérou*

C'est avec beaucoup de joie que nous avons accueilli l'invitation à partager le vécu que, comme Fédération Inmaculada Concepción des Moniales Clarisses du Pérou, nous menons dans cette région d'Amérique du Sud.

Bien que nos monastères soient pour certains des XVI-XVII siècles et pour d'autres beaucoup plus récents en comparaison de ceux-ci, notre Fédération compte à peine vingt-deux ans d'érection canonique. Nous en sommes au début et nous avons encore tout un chemin à faire.





Par-delà les peurs ou les résistances qui ont pu se rencontrer au début de ce chemin fédéral, aujourd'hui nous nous trouvons à une nouvelle étape, beaucoup plus conscientes de la nécessité d'avancer unies pour atteindre les objectifs de notre idéal charismatique, désireuses de vivre, avec nos limites et nos fragilités, ce trésor que Dieu et l'Église attendent de voir fructifier en nous.

La réalité historique qu'il nous revient de vivre ainsi aujourd'hui le permet, et le gémissement de l'Esprit Saint nous presse. Un synode ecclésial, une révision et actualisation de nos constitutions générales, une guerre absurde qui menace l'humanité entière, sans oublier une pandémie qui n'en finit pas, tout nous incite à confronter nos vies au don reçu, et à nous interroger si nous sommes réellement ce à quoi nous sommes appelées à être par vocation et profession ; si nous arrivons à être cette lumière qui éclaire l'obscurité et l'incertitude d'une humanité qui nous crie de mille manières : où est Dieu ?





Notre monde vit actuellement une grande obscurité et cette absence de lumière n'est pas la faute des fils des ténèbres ; ceux-ci ne peuvent donner de la lumière, ce n'est pas leur essence ; c'est la faute des fils de lumière, qui n'éclairent pas comme ils le devraient. Pour nous, filles de François et Claire, deux puissants phares qui illuminèrent la réalité ecclésiale et sociale de leur époque par leur vécu plénier et joyeux de l'Évangile, il est urgent de porter un témoignage qui contribue à apporter un peu de la lumière divine. Comme fédération, et à la suite de l'apport qu'il nous revient comme vie contemplative à la lumière de notre charisme, nous nous sommes senties assez questionnées devant cette réalité et mission.

Notre fédération est composée de 11 monastères dont huit sont au Pérou même (Cuzco, Ayacucho, Trujillo, Lima, Huanta, Huanuco, Tarma et Chota), un à Porto Rico (fondation de Lima) un à Cochabamba en Bolivie, et un à La Florida-Santiago au Chili.

Dans tous nos monastères, compte tenu de la particularité et de la diversité culturelle et géographique à laquelle nous appartenons, il existe une grande sensibilité envers nos frères les plus nécessiteux, un trait bien propre de notre mère sainte Claire qui, pauvre parmi les pauvres, cherchait à aider et à partager. Jamais elle ne fut étrangère aux besoins et aux souffrances de ses frères, les hommes et les femmes de son temps, ni non plus de leurs joies et aspirations les plus profondes. Ainsi, par exemple, au monastère de Cuzco, on s'occupe d'une cantine pour les petits enfants, au monastère de nos sœurs de Huanta, une hôtellerie et un pensionnat pour les jeunes filles à faibles ressources qui viennent étudier des régions éloignées de la montagne, et aussi une cantine populaire, ou un



dispensaire, comme dans le cas des sœurs de Cochabamba en Bolivie.

Dans d'autres monastères, comme celui de Trujillo, nous essayons de canaliser l'aide par le biais des congrégations de vie active qui travaillent directement auprès des pauvres, des migrants, des personnes âgées, des victimes de la traite, etc. Ainsi, d'une manière ou d'une autre, dans tous nos monastères clariens, nous sommes particulièrement sensibles à la douleur et à la souffrance de nos frères les plus nécessiteux.

Mais par-dessus tout, c'est dans le soutien de la foi que se créent les liens les plus profonds. Dans le cas concret du monastère de Trujillo, auquel j'appartiens, il existe une grande proximité avec nos fidèles, ils se sentent, et nous nous sentons, de la famille, et ils ont tellement réussi à s'identifier à nous qu'ils se nomment eux-mêmes les clarisses de l'extérieur*. Ils ont beaucoup d'attentions délicates concrètes envers notre monastère et inversement et nous envers eux, ils expriment leur affection de manière spéciale pour la fête de notre Mère





Sainte Claire et aux anniversaires des sœurs. Je pense que ceci est pareil pour toutes les clarisses, l'esprit de célébration et de gratitude pour la vie, nous le devons à notre Mère Sainte Claire.

Dès que nous avons une nouvelle idée - ou qu'ils nous en suggèrent une - pour les aider à célébrer ou approfondir leur foi, ils nous soutiennent. Ils ne font pas que participer à l'eucharistie quotidienne, à l'adoration eucharistique des jeudis, en préparant eux-mêmes un thème qui nous aide à méditer devant le Seigneur à partir de la Parole, comme ils ont vu que nous-mêmes le faisons. À la fin de l'Eucharistie, un groupe reste pour prier le rosaire ; pendant le carême, les vendredis, ils restent pour faire un chemin de croix. Dans notre chapelle se réunissent de temps à autre des groupes comme celui de la Divine Miséricorde, les ateliers oraison et vie, et parfois la Légion de Marie nous demande la chapelle pour une journée de retraite.

Quand notre ville fut ravagée par l'ouragan nommé « nino costero », beaucoup de familles furent pénalisées et toutes souffrirent du manque d'eau potable. Nous avons alors décidé que notre prière réclamait aussi une expression concrète en œuvres de miséricorde, et c'est ainsi que nous avons commencé à préparer des repas pour les plus touchés, et nos fidèles et des religieuses de vie active se sont organisés pour se répartir les trajets et effectuer la distribution. Dans les moments difficiles pour notre pays, qui est passé par de constantes crises politiques, comme dans cette guerre incompréhensible dont nous souffrons aujourd'hui, nous nous sommes toujours senties unies à la population, partageant prières, célébrations, et autres initiatives qui nous aident



à vivre plus unies en Église. C'est un don que nous avons reçu du Seigneur et nous nous sentons très engagées à le cultiver.

Pendant tout ce temps de pandémie non plus, nous n'avons pas perdu le lien, et puisque dans les moments les plus forts de ce temps nous n'avons pas pu avoir l'eucharistie en présentiel, nous n'avons pas pour autant cessé de communiquer avec nos fidèles de diverses manières et de leur offrir la nourriture spirituelle via WhatsApp avec un commentaire de l'Évangile du jour et aussi nous avons maintenu vivantes les célébrations liturgiques, la Semaine Sainte, Pâques, la Pentecôte, le Saint Sacrement, en affichant à la porte de la chapelle des cartes créatives concernant le temps liturgique avec des messages encourageant la foi de notre peuple; nous laissions même des petites images ou prières qu'ils pouvaient emporter chez eux. Immense joie pour nous d'entendre dans leur bouche des paroles comme : « Grâce à vous, nous ne nous sommes pas sentis seuls ni abandonnés », parce que le moment où les églises sont restées totalement fermées a été très dur.

Une autre expérience providentielle que nous avons faite au niveau fédéral, extrêmement enrichissante du point de vue « synodal » en ce temps de pandémie, fut de pouvoir partager la formation que nous avons programmée par visioconférence, avec d'autres sœurs des monastères clarisses et conceptionnistes de plusieurs pays, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Equateur, Mexique, Paraguay, Porto Rico, Vénézuéla, et parfois d'Espagne, nous maintenant dans cette tendance du partage mutuel. Il est beau de pouvoir participer d'un même charisme, d'une même spiritualité, et d'un même



désir de nous conformer davantage à Jésus Christ sur ce chemin concret de l'Évangile, pour vivre avec allégresse et ardeur notre consécration comme sœurs Clarisses.

Unies dans une embrassade fraternelle à toutes les Clarisses du monde, nous vous souhaitons une grâce spéciale en ce 18 mars où nous renouvellerons nos vœux, en souvenir du don résolu et amoureux de notre Mère Sainte Claire, soutenant ainsi notre monde blessé pour qu'il chemine vers Pâques rempli d'une Espérance certaine dans le Seigneur de la Vie.



** note de la traductrice : en français, on ne peut pas rendre toute l'ampleur de l'expression qui dit : les clarisses au féminin et les clarisses au masculin. On aurait pu traduire : « les clariens et les clariennes de l'extérieur » !*



CONSTRUIRE LA COMMUNION À PARTIR DE NOTRE FOI APPROFONDIE. Femmes oecuméniques pour la Paix

Les soeurs de Planes de Renderos, El Salvador

Notre participation dans le groupe Femmes oecuméniques pour la Paix est due à notre chère sœur et amie Mariella Tapella, missionnaire laïque d'origine italienne, femme engagée depuis des années sur notre terre salvadorienne, accompagnant particulièrement les communautés de paysannes.

Comment est née cette initiative ?

Elle est née en 2017, pendant la célébration du chemin de croix du migrant, réalisé sur la place du Divin Rédempteur du Monde, grâce à la disponibilité



Echanges avec la délégation américaine de l'Église Méthodiste



œcuménique de trois femmes alors présentes : la Révérende Blanca Irma Rodriguez, de l'Église Luthérienne, la Révérende Rosa Irma Alvarado, de l'Église Anglicane, et Mariella Tapella, de l'Église Catholique.

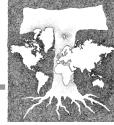
Dès le départ, l'objectif principal fut d'avoir un espace de participation, de pause, de développement et rayonnement d'un travail de réflexion systématique sur la réalité nationale et ecclésiale, à partir de nos capacités et de nos identités, en utilisant les talents, expériences personnelles, communautaires, pastorales, sociales et universitaires que nous pourrions partager avec le groupe.

À mesure que passait le temps, et dans le but de faciliter la participation de quelques représentantes, les premières sœurs se réunirent dans notre monastère Saint Damien, à l'initiative de notre Sr Mariella qui appréciait l'apport que nous pourrions partager, comme sœurs de vie contemplative, pour enrichir ce projet.

Pour nous, ce fut une expérience riche et belle de partager avec nos sœurs différentes réalités, et de réaliser des actions concrètes en faveur de la vie, en cherchant surtout une profonde communion à travers la différence.

Nous avons partagé la mémoire historique de chacune des Églises participantes du groupe, en valorisant les éléments qui nous aident à mûrir notre foi, en approfondissant la spiritualité de chacune.

Toutes, nous confessons la foi chrétienne. Pour le moment, font partie du groupe et le représentent officiellement ou particulièrement : Claudia, de l'Église Baptiste Emmanuel ; Carmen Diaz de l'Église Réformée



Calviniste ; Adela Samayoa, de l'Église Unie Méthodiste ; Blanca Irma Rodriguez, de l'Église Luthérienne ; Rut Eunice, de l'Église Baptiste Shekina ; Mariella Tapella, Suyapa Escapini et des sœurs Clarisses, de l'Église Catholique.

De notre côté, nous nous sentons privilégiées et très reconnaissantes au Seigneur de nous avoir permis de faire cette expérience si propre à notre spiritualité, et de vivre la communion accompagnée de l'ouverture à l'action de l'Esprit Saint manifestée dans la différence. Ce fut tellement enrichissant de dialoguer et de réfléchir comme femmes à la réalité qui nous lance le défi d'être des femmes porteuses de vie et de communion, à partir de notre forme de vie contemplative.

Dans cet espace, nous voyons comment le rêve de notre bien-aimé pape François devient possible et proche, dans la mesure où nous ouvrons notre cœur à la diversité de l'Esprit.

Nous voulons ajouter quelques phrases qui ont résonné chez l'une ou l'autre sœur concernant ce que



Rencontre de Noël



signifie nous réunir comme groupe de Femmes œcuméniques pour la Paix :

« Ce cheminement œcuménique nous conduit à unir nos efforts dans la tâche de reconstruire l'espérance d'un monde où règnerait la vie pour tous les êtres humains et pour la nature, avec une saveur de tendresse, d'harmonie, de sensibilité féminine, réalisant une nouvelle naissance, donnant le jour à la femme nouvelle. Ainsi, la prière de Jésus (Jn 17,21) prend chair dans la foi, la communion, le témoignage et le service ». (Mariella Tapella)

«... Vivre et partager une même fraternité œcuménique. Apprendre les unes des autres et partager nos spiritualités enracinées dans l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, inspirées par la théologie de la croix, de l'espérance, de la vie et de la libération... » (Révérende Blanca Irma Rodriguez).

« Croissons ensemble de bien à meilleur ».



Les Femmes œcuméniques participent à l'Eucharistie d'envoi de nos sœurs clarisses pour la fondation en Haïti



EXPÉRIENCE DE MISSION DANS UN PETIT VILLAGE PRÈS DU FLEUVE

Les sœurs de Bomadi, Nigeria

Après notre arrivée le 20 Février 2017, nous étions impatientes d'être missionnaires de l'amour de Dieu au milieu des gens. Tout ce qui concernait l'entourage devint pour nous occasions de prière et contemplation. Il y avait d'innombrables enfants tournant autour de nous dès que nous posions nos pieds dehors, comme des abeilles sur les ruches. De nombreux jeunes garçons étaient sans travail et beaucoup d'entre eux adonnés à la drogue et fumeurs à la file. Des jeunes filles de 14- 18 ans ont des enfants à la maison. L'éducation n'est pas du tout leur priorité. Quand nous cherchions à savoir pourquoi c'était ainsi, il nous a été dit que, dans leur culture, une femme est honorée si elle a beaucoup de petits-enfants. Si une femme meurt sans avoir des petits-enfants, on l'enterre dans la forêt. Pour cette raison, beaucoup de femmes forcent leurs enfants, garçons et filles, à donner naissance à la maison. Sur cent couples, on peut en trouver seulement deux ou trois légalement mariés et épousés à l'église. Des femmes peuvent vivre avec quatre maris différents et avoir des enfants avec eux. La plupart du temps, les enfants ne connaissent pas qui est leur vrai père. En voyant le haut niveau d'immoralité qui menace même le futur de chacun des petits, nous comprenons pourquoi Dieu désirait faire briller la lumière de Claire dans ce petit village. Il y a tellement de parents, jeunes et enfants pas baptisés. Fr



Mark, un prêtre Clarétin, qui était le curé de la paroisse essaya de son mieux pour avoir beaucoup de mariés, mais il n'y eut aucun signe d'intérêt de leur part. En trois ans qu'il passa ici, il maria seulement un couple.

Nous commençâmes progressivement en témoignant par notre présence, la vie de prière et de simplicité, offrant le peuple et leurs besoins à Dieu. Nous encourageons les filles à prendre au sérieux leur éducation pour les rendre capables de devenir un peuple responsable. Il y a aussi un haut niveau de pauvreté. La construction du bâtiment du monastère offrit aux garçons des opportunités d'emploi. A l'occasion nous cuisinions l'alimentation pour eux, tandis qu'ils étaient au travail et ils n'arrêtaient pas de nous remercier d'être si généreuses. Nous écoutons et bavardons avec eux pour savoir comment nous pourrions les aider à connaître Dieu et devenir un bon peuple. Grâce à l'aide de nos bienfaiteurs, nous conduisîmes des filles à Ijebu-Ode où elles purent recevoir une bonne éducation, instruction et une orientation différente.

Vint une opportunité quand nous fûmes invitées à parler au peuple concernant l'art d'être de mauvais parents durant un programme familial hebdomadaire national. Deux de nos sœurs, Sr Julie et Sr Elisabeth profitèrent de cette occasion pour éduquer les parents et les jeunes filles ensemble sur les questions de l'abus, la grossesse précoce chez les adolescentes et les conséquences sur elles.

C'était en 2018 que nous avons notre première expérience de Noël ici au village de Ogrigbene. Nous avons dû revenir à Ijebu-Ode parce qu'une des bandes de mauvais garçons forma un gang avec d'autres



garçons et commençait à terroriser tout le village et tout le voisinage ; enlevant des gens contre rançon, même le chauffeur de l'évêque fut une de leurs victimes. C'était le 22 Février 2018 que nous retournions, après que les militaires les aient chassés et capturés. La paix fut restaurée au village.

Notre premier Noël ici fut totalement différent. Chaque année, du 21 au 26 Décembre, tous les prêtres du diocèse avec leurs paroissiens vont en différents endroits de leur choix dans le diocèse pour une retraite. La retraite de Noël pour les gens est une expérience catéchétique, d'évangélisation et de partage du langage de Dieu, fait chaque année en des Paroisses différentes. Des gens de différents endroits sont invités à y entrer. Ils suivent un emploi du temps pour chaque jour du lever





au repos nocturne. Certains jours, il y a vigile toute la nuit pour la prière et les chants de louange. L'Evêque fait des tournées de visite de chaque groupe et pour célébrer la Sainte messe pour eux. Ainsi, le 6 Décembre tous les élèves de l'école St Michel maternelle et primaire avec leurs enseignants vinrent dans notre cour pour leur chant de Noël. Ils étaient très colorés dans leurs vêtements. Ils chantèrent bien avec des gestuels, dansèrent et présentèrent aussi un drame sur la naissance de Jésus. En remerciement, nous leurs offriions des rafraîchissements C'était un moment de joie et de bonheur partagés.

A cause de la semaine paroissiale de retraite, il n'y avait pas de prêtre pour nous célébrer la messe. Avec l'aide de l'évêque, nous obtinrent Fr Magnus (recteur du petit séminaire) qui était en vacances. Il revint prêcher notre propre retraite au monastère. Il nous donna juste deux jours à cause de ses engagements et horaires serrés. Nous avons commencé par la sainte messe l'après-midi du 22 et on a fini le 24 à midi. Notre réflexion était sur la miséricorde, l'amour et le pardon (les attributs de Dieu) intégrés dans l'incarnation et la naissance de Jésus. Nous sommes appelées chaque jour à vivre ces attributs de Dieu en enfants de Dieu. Car sans amour nous ne pouvons pas éprouver de la miséricorde, ni pardon aux autres. Le 25 au matin, nous ne pouvions rester sans la Sainte messe aussi, pour assister à la messe de Noël, nous avons traversé en bateau jusqu'à Kalafiugbene, un village éloigné dans les criques où notre curé fait sa retraite. Nous portions des gilets de sauvetage puisqu'aucune de nous ne savait nager. A la fin de la messe, différentes paroisses extérieures furent appelées à monter pour présenter les vœux. Ils



dansaient en portant les offrandes à l'autel. Ils appelèrent aussi le prêtre paroissial avec les Sœurs Pauvres, les séminaristes et les servants d'autel ensemble. Tous nous dansions à l'autel accompagnés par les paroissiens. Après la messe, le peuple manifesta sa joie de nous voir et firent des photos avec nous. Nous quittions l'endroit alors qu'ils continuaient par d'autres célébrations (dances culturelles et démonstrations, compétition de football etc...). De retour au village, c'était un jeu de ballon différent. La vie semblait habituelle sauf pour les enfants très bien habillés, allant de maison en maison, saluant les gens tandis qu'on leurs offrait de l'argent ou des cadeaux. Beaucoup d'entre eux vinrent aussi chez nous. Nous leurs avons donné des petits cadeaux, les avons conduits dans notre chapelle, montré la crèche décorée avec les lumières. Nous expliquions aux enfants ce que signifiait de voir ce qu'ils ne connaissaient pas du tout. L'un d'entre eux vit la statue de Notre Dame et s'exclama « regarde un grand baigneur ».





Vraiment Dieu sait comment prendre soin par Lui-même. Trois des paroisses extérieures dans la crique, le long de la crique, au-delà de la rivière n'ont pas de Sainte messes le week-end sauf une depuis peu de temps les dimanches. Il y avait un homme âgé (Mr. Isama qui mourut l'an dernier) qui nous partagea cette expérience durant notre visite. Il nous racontait comment normalement il utilisait son propre bateau pour porter les gens à la paroisse pour assister à la Sainte messe les dimanches, parce que beaucoup n'ont pas les moyens du prix du transport puisque la distance est trop longue et coûteuse. Parfois le catéchiste vient assurer le service de la communion pour eux. Et s'il arrive que le bateau rapide du curé est défaillant, ils ne peuvent pas avoir la messe pendant six mois ou plus. Le désavantage est que s'ils restent longtemps sans prêtre venant à eux, beaucoup d'entre eux laissent l'Eglise Catholique et rejoignent les églises au vêtement blanc.

Admis ces défis, il y a vraiment très peu de gens qui ne troqueraient jamais leur foi catholique pour rien au monde. Prêtre ou pas prêtre, ils viennent toujours ensemble à l'endroit qu'ils utilisent comme église (il n'y a pas de bâtiments église. Certains utilisent les bâtiments d'école) pour chanter et prier le rosaire. Nous portons un tel peuple dans nos prières en demandant à notre bon et aimant Jésus de les combler de sa grâce et de joie.



SŒUR CLAIRE AU SÉNÉGAL

Les sœurs de Ndollor, Sénégal

Les histoires ont toutes un point de départ...

Tout à commencer en 2018 au monastère sainte Claire d'Abidjan (Côte d'Ivoire) par une invitation simple mais non moins sérieuse et inspirante de Fr Vincenzo Brocanelli alors gardien de la fraternité la Portioncule de Rufisque (Sénégal) : « Mes sœurs nous vous attendons au Sénégal ! ». Une authentique demande dans laquelle devait s'inscrire la révélation du grand mystère franciscain dans toute sa composante : Les Frères mineurs, les Pauvres sœurs et les Séculiers, au cœur d'un peuple dont l'ouverture d'esprit est forte remarquable.

En effet, dans le large éventail ethnique que représente le Sénégal, la quasi-totalité de la population est de religion musulmane (94%), vient ensuite les chrétiens (5%) et les animistes (1%) Le lien de fraternité





qui unit les populations entre elle, est d'autant plus enraciné qu'il ouvre une porte à la liberté de religion ; ce qui fait d'ailleurs le charme de cette terre de la TERANGA (accueil).

Le 5 décembre 2020, lorsque les pupilles de l'aurore ont fait éclore le soleil sur l'univers, s'ouvrait en même temps les pages de l'histoire de notre fondation dont le CHRIST seul possède le contenu, puisqu' Il en est le rédacteur en chef. Jour après jour, attirées en ce désert du SINE, nous découvrons le récit dans l'encre quotidienne de notre vécu éclairé par la lumière que DIEU lui communique.

Installées à NDOLLOR, petit village sérère situé au centre ouest du pays, nous goutons avec délices les bienfaits du désert : « Dans ce désert la solitude favorise la contemplation, la beauté des fleurs mène à l'admiration, le chant des oiseaux provoque à la concorde et la paix de la vie commune. » (Sermon de Guibert de Tournai sur sainte Claire) A NDOLLOR (99% de chrétiens), la chaleur fraternelle est aussi brûlante que le soleil ; et les tempêtes de sable n'empêchent nullement les uns et les autres de se rassembler dans la joie (Baptême, mariage, cérémonie traditionnelle, pendant le temps des semailles et de la moisson...) ou





dans l'épreuve (décès, maladie ...). Au milieu d'eux, nous sommes une présence. Présence de DIEU à la fois aimante, douce et discrète qui attire l'attention vers le Très-Haut. Notre petite histoire monastique enrichit la grande histoire familiale de ce village. Et nous aimons faire partir de cette histoire ! Nous nous souvenons encore avec émotion de l'accueil si chaleureux et prévenant qu'ils nous ont réservé le jour de notre arrivée. Râteaux, hilaires, machettes, balais en mains, petits et grands se sont attelés à rendre le cadre accueillant. Nous n'oublierons jamais cette lueur dans leur regard, et ce sourire rassurant ! Leurs yeux qui brillaient de bien-être et le sourire offert avec générosité, ensoleillaient déjà cette rencontre, qui en ce temps de l'Avent présageait l'aurore d'une nouvelle naissance dans le visage du divin MESSIE. Et est-ce parce qu'ils s'attendaient à recevoir quelque chose de notre part ; structure éducative ou hospitalière comme c'était le cas avec les sœurs apostoliques ? Le temps nous à donner de voir qu'il n'était pas seulement question de cela. Et oui, les années nous enseignent ce





que le jour ignore ! Au contraire, ils se sont mis eux-mêmes pour ainsi dire à notre service, comme de vrais ouvriers dans la vigne du SEIGNEUR, parce qu'ils avaient compris que nous étions à leur service devant DIEU, dans la louange et l'intercession. Ils aspirent certes à une vie meilleure, à un lendemain fait d'espoir pour leurs enfants ; ce qui est d'ailleurs légitime. Mais ils recherchent par-dessus tout cette étreinte divine qui seule change la vie. Il n'y a qu'à les voir parcourir ces dizaines de kilomètre d'un village à un autre pour la célébration Eucharistique, pour comprendre leur soif de DIEU.

Sainte Claire nous a légué ses manières affables et gracieuses de se comporter avec tous dans une vie de pauvreté, de simplicité, et de fraternité. Admirant les bergers peuls qui font paître leurs troupeaux, juste en face du monastère, nous ne pouvons pas nous empêcher de sourire et de nous exclamer intérieurement « Nous avons la même vocation ! » car : « Les bergers qui gardent leurs brebis sont ceux qui surveillent les cinq sens de leur corps et ne leur permettent pas d'aller vagabonder çà et là, mais qui les dominent au contraire et les maîtrisent comme un berger son troupeau... » (Sermon de Robert de Sorbon sur sainte Claire).

Comment vivre en très haute pauvreté au milieu de ces pauvres, de ces héros du quotidien ? Quel message renferme la nôtre ? Tant d'interrogations qui trouveront leur réponse dans cette présence peut-on dire muette mais à la fois sonore, sobre mais combien plus éclatante de la splendeur de la gloire éternelle, comme l'étoile radieuse du matin.



UNE NOUVELLE AVENTURE DE L'UGANDA AU LIBAN

Les sœurs de Mbarara, Ouganda

Notre monastère a été béni par de nombreuses vocations depuis 10 ans. Pendant longtemps, spécialement après avoir célébré cinquante ans de fondation en Ouganda en 2017, nous avons pris en considération de faire une fondation. En particulier, nous avons prié St Joseph en Mars 2021 - année à lui dédiée - que le Seigneur puisse nous donner un signe pour où Il voulait que nous allions. Peu de semaines plus tard, le signe arriva, tout inattendu : l'Eglise nous demandait d'aller au Liban pour donner un soutien de fraîcheur au Monastère de Notre-Dame de l'Unité à Beyrouth. Cet appel nous arriva de Rome par la





Fédération St Damien, à laquelle appartient le monastère libanais, et notre propre Association Africaine Bikira Maria. Avec confiance dans le Saint Esprit, nous avons accepté cette mission. En Avril, cinq sœurs partiront au Liban, choisies parmi celles qui se portèrent volontaire pour cette mission.

Déjà deux sœurs ont passé cinq semaines au Liban pour un premier contact avec la communauté. Le monastère a été fondé en 1958 par des Sœurs de Jérusalem et de France, avec la particulière mission de prier et travailler pour l'Unité des Chrétiens et autres religions, dans ce pays où tant de dénominations et de sectes Musulmanes cohabitent. Le monastère est profondément enraciné dans l'Eglise locale et chéri par tout le peuple alentour. Actuellement, il y a six sœurs de différentes nationalités, certaines d'entre elles âgées et fragiles. Elles sont très courageuses et pleines de foi, ayant vécu la guerre, les troubles politiques, les difficultés économiques et les maladies ; elles accueillirent nos sœurs à bras ouverts, disant que notre venue est comme un « miracle » leur ayant demandé une prière insistante. Le Seigneur leurs donna un signe d'espérance pour le futur : durant le séjour de nos deux sœurs, des aspirantes





à la vie de Ste Claire vinrent visiter la communauté. L'une d'elles est venue maintenant en Ouganda pour se joindre à notre noviciat et passer trois mois avec nous. Elle était heureuse et enthousiaste pour la vie des Sœurs Pauvres de Claire, mais sa santé était fragile et l'attaque du Covid 19, dont nous avons fait l'expérience en Décembre-Janvier, l'a affaiblie tellement mal qu'elle a dû rentrer chez elle ; nous étions tristes des deux côtés ! Mais nous mettons tout dans les mains de Dieu.

Nous confions cette aventure à la prière de toutes nos Sœurs Pauvres de Ste Claire. Les défis sont nombreux : langue (Français et Arabe), culture, situation économique dans le pays, etc... mais si c'est la volonté de Dieu, Il accomplira son œuvre. Puisse la lumière de Claire continuer de briller au Liban pour la gloire de Dieu et la vie de tout son peuple !





*Cherchez chaque jour le visage des saints
et vous trouverez le repos dans leurs paroles
(Didaché IV, 2)*

RECONNAISSANCE DU CORPS DE SAINTE CAMILLA BATTISTA VARANO

Sr Chiara Laura Serboli et les Sœurs de Camerino, Italie

Au cours de l'année 2021, nous nous sommes trouvées devant un devoir inattendu et merveilleux en même temps : la nécessité de reconnaître le corps de sainte Camilla Battista Varano. Ce fut rendu indispensable parce que le tremblement de terre et le temps passé ont laissé des marques profondes et des dommages sérieux à l'urne qui contient la dépouille mortelle. Malheureusement il y eut des infiltrations de poussière, de petits insectes et vers, qui ont compromis l'intégrité des reliques contenues au-dedans. D'où l'urgente nécessité d'une reconnaissance canonique pour sauver ce qui reste aujourd'hui du corps de sainte Camilla Battista, afin de pouvoir transmettre intact, à qui viendra après nous, ce « patrimoine » très précieux, selon la dynamique chrétienne de la *traditio*, qui est *tradere*, c'est-à-dire *consegnare* (consigner).

Pour cela, le 17 octobre 2021, lors de la célébration eucharistique en mémoire de la canonisation, nous avons fait la demande officielle à l'Evêque de pouvoir entreprendre le chemin de la reconnaissance.

En présence du Ministre Provincial et de quelques frères mineurs, de différents prêtres, du Maire et de



quelques enseignants, anthropologues, de l'Université de Camerino, nous avons exprimé notre désir et notre besoin urgent.

Par la suite, le Recteur a signé une convention avec notre Monastère pour offrir les compétences de l'Université dans ce but.

Ensuite, nous avons contacté l'entreprise Lineo Tabarin qui exécutera le travail en son intégrité et nous nous sommes mises en chemin dans cette aventure.

La première reconnaissance dont on a mémoire remonte à 1554, tandis que la dernière date de 1959. Depuis lors, il n'y a plus eu de contrôles directs.

Dans la foi, nous savons que les reliques ne sont pas de simples os : dans l'histoire elles représentent la mémoire de la présence d'un saint et le signe de la grâce de Dieu qui œuvre dans l'homme. Le Pape Benoît XVI nous le rappelle, qui a dit dans son discours aux jeunes pour la Journée





Mondiale à Cologne : *« Les reliques nous dirigent vers Dieu lui-même : c'est Lui de fait qui, par la force de sa grâce, accorde à des êtres fragiles de témoigner de Lui devant le monde. En nous invitant à vénérer les restes mortels des martyrs et des saints, en définitive, l'Eglise n'oublie pas qu'il s'agit de pauvres os humains, mais des os qui appartenaient à des personnes visitées par la Puissance vivante de Dieu. Les reliques des saints sont les traces de cette présence invisible mais réelle qui illumine les ténèbres du monde, en manifestant le Royaume des cieux qui est au-dedans de nous. »*

Donc, quand nous touchons le corps d'un saint, nous touchons le temple de l'Esprit Saint, le temple de la présence et de l'œuvre de la grâce et de la miséricorde de Dieu en la vie de cette personne. Les reliques sont le récit du *« tout en un fragment »*. Le tout d'une vie dépensée pour le Christ, donnée pour l'Évangile et pour les frères, le tout de ce que Camilla Battista nous rappelle et nous assure : elle est à notre côté et, en même temps, elle est à côté de Dieu, en communion avec lui pour intercéder pour nous.

Mais il y a un autre aspect qui nous émeut et nous enthousiasme. Aujourd'hui les techniques ont fait de grands pas en avant, rendant possible non seulement la consolidation des reliques, mais jusqu'à reconstruire, en partant de celles-ci, le vrai visage de sainte Camilla Battista !

Le visage d'un saint est comme une petite carte qui indique tous les territoires parcourus, les lieux où elle a vécu jusqu'à atteindre le but : porter en soi les traits du Christ, qui transforme notre visage en un embrassement sûr pour tous les hommes, spécialement les plus blessés, qui se réchauffent là comme au soleil.



L'expression de Tertullien « *caro salutis cardo* », c'est-à-dire *la chair est le pivot du salut*, nous aide à comprendre que cette recherche du visage n'est pas seulement une question affective, mais répond à la logique de la réalité concrète de l'incarnation : Jésus s'est incarné, il a pris chair, un regard et un visage spécifique. Il en est ainsi pour les saints, ainsi pour Sainte Camilla Battista.

Grâce aux compétences du Laboratoire d'Archéo-anthropologie moléculaire de l'Ecole des Sciences biologiques et Médecine Vétérinaire de l'Université de Camérino, ce rêve pourra devenir réalité ! Pour nous accompagner en cette entreprise, il y aura les professeurs Isolina Marota et Stephania Luciani qui, comme des uéroniques modernes, mettront leur professionnalisme, compétence et passion au service de ce projet.





Le moment canonique de la reconnaissance est un événement qui implique seulement de fait peu de personnes, selon les indications ecclésiales qui, justement pour garder la sacralité des reliques, permet une présence limitée au rite.

Cependant, pour que ce soit réellement un moment de grâce pour tout le monde, nous avons pensé de faire précéder et accompagner la reconnaissance d'un parcours de préparation ouvert à tous. Notre désir est de pouvoir cheminer ensemble à la découverte du visage de sainte Camilla Battista pour qu'il nous ouvre au mystère du vrai visage de Dieu, de notre visage et celui des frères, dans la perspective d'un appel universel à la sainteté.

Pour le réaliser, en collaboration des Universités de nos terres et de nos Frères de la Province saint Jacques de la Marche, nous avons pensé à un itinéraire synesthétique pour une approche du mystère du visage qui embrasse la prophétie de la Sainte Ecriture, la beauté de l'art et la sagesse de l'homme.

Certes en un temps de pandémie, de reconstruction après tremblement de terre apparemment les priorités paraissent autres mais, en ce temps difficile, a mûri encore plus en chacune de nous la conscience qu'il est nécessaire de prendre soin de ces blessures qui sont plus de l'âme que des structures, et que la reconstruction extérieure doit passer par celle intérieure pour rendre une âme à nos communautés pour que, aux robustes et profondes « racines » les caractérisant, soient restituées des « ailes » d'espérance et de vie.

La perspective que nous avons pensée de parcourir et offrir est celle de qui, durant sa vie, a déjà eu à affronter



des « tremblements de terre existentiels » et de reconstructions, et qui justement à cause de cela nous a laissé un splendide exemple de « résilience archimédienne » comme point ferme sur lequel s'appuyer pour repartir : Sainte Camilla Battista Varano.

Que le déroulement de la reconnaissance nous aide à fixer le regard sur le visage de Dieu, comme fit sainte Camilla, pour que nous apprenions à regarder notre visage, celui des frères et la vie elle-même avec le même regard d'amour et de miséricorde, avec lequel le Père lui-même regarde et contemple chacun de nous !



Nous avons reçu...

LA VOIE DE FRANÇOIS : UNE VIE EN FEU AVEC L'AMOUR DIVIN

Sr Mary Elizabeth Tushabe, osc - Mbarara, Ouganda

La première fois où je vins à entendre parler de St François était un Dimanche à l'Ecole Supérieure. C'était le 4 Octobre de l'an 1980. Le célébrant de la liturgie du Dimanche fit ce qui n'était pas habituel. « Nous allons faire une procession solennelle, aujourd'hui est le grand jour de Fête de St François, un grand Saint de notre Eglise », disait-il. Plus tard, j'appris que François était capable de communiquer et parlait le langage et était compris de tous les animaux. Je m'étonnais de tout ce qui était au sujet de St François !





Toutefois, un an plus tard, je me trouvais en train de frapper à la porte du Monastère de la Sainte Eglise, qui était voisin de notre école. Je cherchais Dieu et l'Esprit Saint me mena à cet endroit, qui avait toujours été un mystère pour moi. Pourtant durant ce temps je me trouvais noyé dans le silence et un climat qui conduisait à la prière. Seulement on m'informa que les sœurs étaient en retraite et ne pouvaient recevoir de visiteurs. J'allai à la chapelle pour avoir du temps de calme afin d'écouter la voix au-dedans de moi et boire en paix et calme le milieu Monastique.

D'une des pièces sortit un Moine Trappiste qui dirigeait la retraite des Sœurs. Le miracle et la Providence divine devance notre intelligence. Cet homme de Dieu était en train de devenir pour moi ce que St Philippe fut pour l'Eunuque Ethiopien. Après une heure d'écoute de mon histoire, Fr Aegus devint mon premier directeur spirituel en ce temps de recherche de la volonté de Dieu. Pendant un temps, je ne fus pas sûre si ma vocation devait se réaliser chez les trappistes ou dans un Monastère de Sœurs Pauvres.

La Volonté de Dieu s'éclaira pour moi, et je demandais à être admise dans la famille des Saints François et Claire. Sans que je sache ce que ces deux saints étaient avant tout, mais j'étais conduite par l'Amour, que j'expérimentais une fois que j'obtins l'opportunité d'être au contact des sœurs. Il y avait un tel Amour et une telle Joie que je n'avais jamais éprouvés auparavant.

Une partie de mon temps de Formation était d'écouter et étudier les Vies des Saints François et Claire. L'histoire d'Assise, leur lieu de naissance, j'étudiais avec intérêt leurs vies, les miracles qu'ils opéraient,



j'apprenaient beaucoup de leçons sur leur désir de ne rien avoir, mais en vivant pauvrement en pèlerins et étrangers, leur amour pour Christ crucifié, les mortifications qu'ils embrassaient, l'amour pour les lépreux, l'habileté pour attirer beaucoup de disciples, la liste est presque sans fin. Beaucoup d'autres Saints ont vécu de telles vies aussi bien, mais qu'est ce qui était tellement spécial chez ces Saints que Dieu m'avait donnés pour être mes miroirs et guide pour la vie ? Mon âme en recherche fut prise du désir de savoir qui ils étaient actuellement.

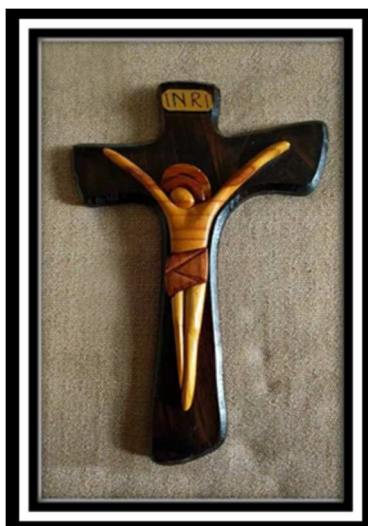
Pape François aussi a été saisi par cet amour pour le Petit Pauvre au point de prendre ce nom François quand il commença son service papal dans l'Eglise. Il est même le premier Pape à faire ainsi.

Richard Rohr, ofm, dans son livre très inspirant « Auide d'Amour » m'a grandement aidée dans ma recherche. Il a présenté François d'une manière vraiment unique et vraie. « François était un maître à faire de la place pour du nouveau, et à faire sortir du vide épuisé et mort. Il était toujours neuf, toujours frais, toujours recommençant ». Chaque jour nouveau était une invitation à recommencer, chaque expérience était une terre sacrée, un endroit où il rencontrait Dieu comme si c'était pour la première fois. Saint François était prêt pour l'absolue nouveauté de Dieu. Son Dieu n'était pas vieux, aussi François resta toujours jeune. François connut aussi intuitivement que le seul moyen pour introduire la nouveauté était de lui faire place. Il savait qu'on ne pouvait s'appuyer sur le vieux, tout le temps qu'on déclare que l'on veut quelque chose de neuf. Le vieux repoussera, niera et décriera le nouveau.



Pense au processus de renouveau des aigles. Le secret de leur longue vie est leur habileté à se dépouiller du vieux. Les becs et plumes anciens et bons à rien doivent être plumés, aussi pénible que cela puisse être. C'est la seule manière d'être assuré d'une longue vie d'environ 70-80 ans. Une fois que les marques du vieil âge apparaissent, ils volent vers le haut au sommet de la montagne pour faire le nécessaire.

A travers Jésus, l'Homme nouveau, Dieu fait homme, le plus beau des Enfants des hommes, le Bon et nouveau Vin, François découvrit la Nouveauté de l'Évangile. François avait une profonde et aimante relation avec Jésus. François sut qui il était. En tant qu'enfant de Dieu, François était conscient de son identité ; en Jésus, son frère, il a été adopté comme un enfant de Dieu. En Jésus, François est venu à se connaître comme un frère de toutes les créatures, puisque tout tire son origine d'une seule source. Ses écrits montrent une fascination pour





Dieu devenu humain, cet être humain pouvait avoir un père avec lequel ils étaient en profonde relation d'amour. François savait que Dieu l'aimait d'une manière unique et François en retour avait une unique réponse personnelle à cet amour. Dans le testament St François écrit : « Personne ne m'enseigna ce que je devais faire, le Seigneur lui-même me le révéla ». Personne n'avait enseigné à François ce qu'il avait à faire, quelle église il devait reconstruire, quel jardin il devait cultiver mais Dieu lui-même, c'est Dieu aussi qui lui donna des frères.

L'expérience humaine était la porte d'entrée pour celle Divine, Dieu que nous cherchons n'est pas loin mais actuellement très proche, il est dans le cœur humain. François connut intuitivement que la recherche de Dieu et la recherche de sa propre vérité est actuellement une et la même. « Qui êtes-vous mon Dieu, et que suis-je ? » Dieu est Amour (1Jn 4,15).

L'invitation de Jésus en St Jean, « **Restez en mon Amour** » n'était pas juste une invitation mais avait pris un caractère de commandement pour François, il entendit les Paroles de Dieu et les porta en son cœur (Jn 15,9).

Le désir de François était de rester dans l'Amour de Dieu, et il n'a jamais rien voulu interposer entre lui et l'Amour de Dieu. Ce n'est pas que François ne voulait rien, il voulait tout, en Dieu, il rejetait absolument ce qui venait sur le chemin de Dieu.

François tenait son simple regard fixe sur Jésus, le miroir, il considérait l'humilité et contemplait sa pauvreté. François réalisait l'Amour, pouvoir et bonté que Dieu avait pour lui. François cherchait à rester dans



la rencontre et essayait de reconnaître les habitudes qui pourrait la fausser. Comme avec les disciples d'Emmaüs, Jésus ouvrait son cœur pour comprendre l'écriture avec une nouveauté née dans la contemplation.

Il permettait aussi à Jésus de le regarder, François exposait sa vie, ses émotions, instincts, désirs et pulsions au médecin céleste. La lumière de l'Esprit le toucha et ouvrit en lui une blessure qui le mit en état de laisser-faire. Il était urgent de réaliser les désirs et voies de Jésus lui-même. Ses désirs les plus précoces étaient défiés. François à son tour aimé était envahi d'une énergie intérieure, il fit l'expérience de l'urgence que l'Esprit provoque. Pour se garder en mouvement, risquant tout, sortant de lui-même pour atteindre l'autre au niveau le plus profond et regarder l'autre d'un regard neuf.

Nous sommes issus de l'Amour, dans l'Amour et pour l'Amour, comme l'écrivait le mystique espagnol Raymond Lulle.

Il appelait l'amant d'où il était, il répond à partir de l'Amour. De quoi êtes-vous fait ? d'Amour. Qui vous a conçu ? l'Amour. Où êtes-vous né ? dans l'Amour. Qui vous éleva ? l'Amour. De quoi vivez-vous ? d'Amour. Où êtes-vous ? dans l'Amour. Avez-vous quelque chose en dehors de l'Amour ? Il répondit oui, les péchés et les offenses contre mon aimé. Votre aimé vous pardonne-t-il ? l'amant disait qu'il y avait pitié et justice en cet aimé et ainsi il y trouvait refuge entre peur et espérance.

L'écrit du « Rester dans l'Amour de Dieu » est le texte préféré de la plupart des sœurs. Tout cela était le reflet de nos histoires de vocation. Chacune de nous, sœurs, ont eu des inspirations et raisons variées d'embrasser



cette Vie Franciscaine / Clarienne, mais une seule raison nous a fait agir en tant que famille : c'est l'Amour et l'Unité que nous avons trouvés en ce lieu d'appartenance que nous Aimons appeler maison.

En conclusion, Dieu me surprend aujourd'hui avec l'évangile du jour: Lc 12,49-53. Jésus a déclaré: je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je désire qu'il soit déjà allumé. Pendant que je marchais dans le jardin durant l'heure de méditation ce matin, j'ai rencontré un escargot timide. A peine a-t-il entendu mes pas, il s'est réfugié dans sa coquille et cette image m'a beaucoup frappée. La coquille pour l'escargot est ce qu'était l'amour de Dieu pour François, comme pour moi et pour nous tous. La coquille indique l'identité de l'escargot, il est une seule chose avec sa coquille. Il ne peut pas exister sans elle. De la même manière, l'amour de Dieu est le toit fort pour nos têtes, il est refuge dans les tempêtes de la vie, il est le pain qui nous nourrit en chemin, tendre et fort, il est notre sagesse, notre humilité, la patience, la beauté, notre tendresse, notre paix intérieure, notre joie, la justice, la sobriété, toute notre richesse. L'Amour de Dieu est suffisant, il nous comble plus que chaque richesse.



Nouvelles du Bureau Pro Monialibus

Monastère Sainte Marie des Anges de l'Ordre de Sainte Claire à Ihosy (diocèse d'Ihosy, Madagascar)

✓ Le 21 février 2022 la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a concédé que le Monastère "Sainte Marie des Anges" de l'Ordre de Sainte Claire à Ihosy (diocèse d'Ihosy, Madagascar) soit érigé canoniquement et il soit confié à la vigilance particulière de l'Ordre des Frères Mineurs de la Province de Madagascar et de l'île Maurice.

✓ Le Ministre Général, fr. Massimo Fusarelli, en réponse à la demande des Soeurs du Nouveau Monastère de Sainte Marie des Anges - Ampandratokana Ihosy, Madagascar, par Décret du 4 avril 2022 a établi que ce Monastère soit sous la juridiction du Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs selon les normes du Droit commun et propre.

PRO-MANUSCRIPTO
Monastero S. Chiara - Cortona (AR), Italia